



Un dossier de **Marie-Anne Nourry**, mars 2010  
Educpros (***l'Étudiant***)

## **Docteurs : vers une meilleure insertion professionnelle**

Les doctorants et les entreprises peinent encore à se rencontrer et surtout à se comprendre. Pourtant, la mondialisation a fait prendre conscience de la valeur de ce diplôme : de l'Allemagne aux États-Unis, les docteurs jouent un rôle clé dans la vie économique, et leurs travaux sont extrêmement valorisés. En s'internationalisant, les entreprises françaises commencent donc à s'intéresser à cette catégorie de « jeunes » diplômés, tout comme les grandes écoles, au sein desquelles fleurissent les programmes Ph-D – alternatives au doctorat que seule une poignée d'écoles sont habilitées à délivrer.

### **1°) Docteurs et entreprises : Une méconnaissance réciproque**

En France, le doctorat fait toujours l'objet d'un paradoxe. Bien qu'il soit le diplôme le plus élevé de l'enseignement supérieur, il donne moins accès à des emplois stables que certains diplômes de niveau bac + 5. D'après l'étude « Génération 2004 » du Céreq (centre d'études et de recherche sur les qualifications), seulement un tiers des docteurs ont obtenu un CDI à l'issue de leur thèse en 2004, contre près de la moitié des diplômés de master. Les stéréotypes ont la vie dure et les docteurs éprouvent encore des difficultés à attirer les entreprises.

#### ***Des doctorants culturellement éloignés du privé***

Les doctorants s'orientent traditionnellement vers des carrières dans l'enseignement et la recherche publique. D'après Marcelline Bangali, doctorante en psychologie travaillant à l'Association Bernard-Gregory, « beaucoup de doctorants éprouvent de grandes difficultés à sortir d'un moule académique, qu'ils jugent par ailleurs très noble. Durant leur troisième cycle d'études, ils ont une idée imprécise des positions professionnelles qu'ils pourraient occuper dans le secteur privé et de la façon dont ils pourraient évoluer. Ils sont persuadés que la recherche fondamentale est la seule issue. »

Les rencontres entre doctorants et entreprises sont rares, et une incompréhension persiste entre les deux parties. En effet, 70 % des doctorants déclarent vouloir travailler dans la recherche publique au moment de leur soutenance de thèse... et 60 % des employeurs sont convaincus que les formations universitaires ne préparent pas les docteurs à travailler dans le secteur privé ! D'ailleurs, les DRH perçoivent – à tort – la formation doctorale comme une poursuite d'études et non comme une expérience professionnelle. Ainsi, le Céreq a raison : finalement, « tout est une question de méconnaissance ». Pour preuve, les entreprises qui ont embauché des docteurs en sont satisfaites et continuent d'en recruter.

Des départs en retraites massifs sont annoncés dans la recherche publique, mais les postes seront loin d'être tous remplacés, bien au contraire. En conséquence, les docteurs, dont le nombre ne cesse d'augmenter chaque année, n'auront d'autre choix que d'envisager une carrière dans la recherche privée, qui peut se révéler des plus passionnantes. D'ailleurs, la part de docteurs en entreprise est en constante augmentation : elle est passée de 34 % en 1997 à 46 % en 2007.

#### ***Entreprises : de nouveaux standards de recrutement***

Pour Pierre Goldberg, directeur adjoint de l'Association Bernard-Gregory, « les entreprises françaises prennent progressivement conscience du fait que la variété des cultures, des expériences et des formations est un atout ». Leurs critères de recrutement tendent d'ailleurs à évoluer : « Jusqu'à une période récente, une entreprise avec une majorité de polytechniciens à sa tête ne recrutait que des polytechniciens ; les DRH évitaient de prendre des risques et choisissaient des "produits" qu'elles connaissent bien, avec un langage et des réflexes communs. » Certaines formes de management ont montré leurs limites – la série de suicides chez France Télécom en est la preuve formelle – et les entreprises françaises ressentent aujourd'hui le besoin de se renouveler, en commençant par diversifier leurs personnels.

### **Témoignage : Oliver Cantzler, docteur-ingénieur**

« En France, le doctorat est trop plombé par une image négative du chercheur, dont le profil serait inapproprié aux besoins de l'industrie »

Après avoir obtenu le titre d'ingénieur à l'École centrale Paris en 1992, Oliver décide de se consacrer à la recherche pour préparer un doctorat. Cette orientation, loin d'être préméditée, s'est dessinée avec la proposition, par l'un des laboratoires de recherches de l'école, d'un sujet qui l'intéressait, réalisé dans le cadre d'un partenariat industriel. « Je tire de cette expérience des compétences à la fois méthodologiques et rédactionnelles, ainsi que des opportunités d'ouverture très riches sur des communautés scientifiques. » Au moment de sa recherche d'emploi, ses trois années de doctorat ont été reconnues comme une première expérience professionnelle. « Néanmoins, le sujet de thèse en pointe de la recherche peut représenter, par lui-même, un réel intérêt pour l'employeur. » De nationalité allemande, bien qu'ayant toujours vécu en France, Oliver connaît le prestige de ce titre outre-Rhin. « Le doctorat n'est pas suffisamment reconnu en France, trop plombé par une image négative du chercheur, dont le profil serait inapproprié aux besoins de l'industrie. » D'après lui, les recruteurs ne perçoivent pas encore suffisamment la richesse des apports intellectuels et personnels du doctorat. De plus, en comparaison avec l'Allemagne, la reconnaissance et l'influence des réseaux de chercheurs dans les milieux industriels est faible, tout comme la présence de professeurs dans les instances stratégiques des entreprises. « En Allemagne, les laboratoires de recherches réputés sont dirigés par des professeurs ancrés et reconnus dans l'industrie. Les docteurs-ingénieurs allemands peuvent ainsi se prévaloir d'avoir été dirigés par des professeurs autant renommés dans les communautés scientifiques que dans l'industrie ! » Aujourd'hui, Oliver est chef de département à l'ingénierie décentralisée de Renault, à Téhéran (Iran).

### **2°) Le doctorat, un diplôme de référence à l'international**

À l'échelle mondiale, les travaux des doctorants sont très valorisés. Pourtant, la France s'obstine à faire figure d'exception. Pierre Goldberg, directeur adjoint de l'Association Bernard-Gregory, avance comme explication « le problème culturel des grandes écoles », qui n'existent dans aucun autre pays. Sans conteste, les ingénieurs ont davantage de reconnaissance que les docteurs. Considérés comme plus opérationnels et plus polyvalents, ils bénéficient d'une meilleure employabilité dans le privé, y compris dans la recherche ! En 2007, plus de la moitié des chercheurs en entreprise possédaient le diplôme d'ingénieur, contre seulement 13,5 % le doctorat (source : Observatoire de l'emploi scientifique, Rapport 2009).

La situation prend un tour différent dès que l'on sort de nos frontières, où le diplôme de référence est le Ph-D (du latin Philosophiæ Doctor). Pierre Goldberg ajoute : « En Allemagne ou au Royaume-Uni, le titre de docteur est très honorifique. D'ailleurs, personne ne s'étonne de le retrouver sur une carte de visite ! »

#### ***Le programme Ph-D, une réponse des écoles face à la mondialisation***

Les meilleures écoles peinent à se faire reconnaître à l'international et, pour gagner en notoriété et en compétitivité, misent de plus en plus sur les programmes de recherche. Or, elles sont rarement habilitées à délivrer le doctorat. Parmi les écoles de management, HEC est la seule à proposer un cursus doctoral (au sens universitaire du terme), depuis 1975. Les autres ont dû trouver une alternative, ce qui a donné naissance à un marché parallèle de formation à la recherche.

Selon Henri Isaac, directeur de la recherche de Rouen Business School, « de plus en plus d'écoles de management s'associent pour mettre en place un programme de Ph-D commun. Depuis 2008, Rouen Business School et les autres écoles Ecricome (Bordeaux école de management, Euromed Management, ICN Business School, Reims Management School et l'ESCEM Tours-Poitiers) se sont rapprochées pour délivrer le Ph-D Ecricome. »

Bernard Forgues, directeur du programme Ph-D de l'EM Lyon Business School témoigne également de l'intérêt des grandes écoles pour la recherche : « En progressant dans les classements internationaux et en prenant conscience que les autres écoles avaient un programme doctoral, l'EM Lyon a décidé de créer le sien. » Selon ce docteur ès sciences de gestion, « outre le fait de garantir une meilleure visibilité à l'étranger, le programme Ph-D démontre l'engagement de l'école dans la recherche, ce qui permet d'attirer de très bons enseignants. »

Les programmes Ph-D des écoles, souvent dispensés, en anglais, sont bâtis sur le modèle international et attirent des étudiants venant du monde entier. « Notre Ph-D ne réunit pas moins de 16 nationalités. Seulement un quart des étudiants sortent de l'EM Lyon, les autres viennent d'Allemagne, d'Inde, des États-Unis, d'Irlande ou encore de Russie, où ils ont déjà acquis une première expérience de recherche. »

### **Les PRES (pôles de recherche et d'enseignement supérieur)**

En mars 2010, 17 PRES offrent aux universités, grandes écoles et organismes de recherche la possibilité de mettre en cohérence leurs différents dispositifs et de mutualiser leurs activités. La création de liens solides permet à ces établissements de bénéficier du rayonnement international du PRES. À titre d'exemple, une partie des écoles du PRES ParisTech délivrent, depuis le 1er janvier 2010, leur doctorat sous le sceau ParisTech. Ainsi, elles peuvent profiter de la renommée internationale de ParisTech, et accroître leur visibilité et celle de leurs docteurs.

Nathalie Bourgougnon, vice-présidente du collège doctoral international du pôle UEB (Université Européenne de Bretagne), coordonne huit écoles doctorales. « Chaque école doctorale met en place ses propres actions, et le but du collège est de développer et de renforcer leur attractivité internationale. » L'UEB a mis en place, à l'échelle de toute la Bretagne, des formations dont l'objectif est de préparer l'insertion professionnelle des doctorants. Elle a également développé le projet AMETHIS (accès multi-établissement aux thèses, à l'international et au suivi des doctorants/docteurs) qui vise à « créer une base de données unique, à partir de laquelle les huit écoles doctorales pourront extraire des indicateurs qui leur permettront de réaliser une analyse depuis les formations doctorales, jusqu'à l'insertion professionnelle et l'évolution de carrières des docteurs ». Derrière cet outil, l'ORESB (observatoire régional des enseignements supérieurs en Bretagne) a pour mission de « réaliser des études régionales sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur en Bretagne ».

### **3°) Des outils pour accompagner les doctorants**

Plusieurs outils, conçus et expérimentés par l'Association Bernard-Gregory, sont mis à disposition des doctorants dans les universités. À chaque étape de la vie du doctorant, son outil.

#### ***Avant le doctorat : l'AvanThèse***

Cet outil, sur le point d'être lancé dans les universités, vise à accompagner les étudiants de licence et master dans leur réflexion sur la thèse, afin qu'ils fassent leur choix en toute connaissance de cause. Au programme : des séances collectives, des ateliers, un entretien individuel, du travail personnel et une présentation orale.

#### ***Dès la première année de doctorat : l'Auto-évaluation des compétences***

Son but est d'amener les doctorants à se situer par rapport au cadre de leur formation doctorale et à dresser un inventaire évolutif des compétences développées au cours de la thèse.

#### ***Dès la deuxième année de doctorat : les Doctoriales***

Sous forme de sessions d'une semaine se déroulant à l'extérieur de l'université, leur objectif est de fournir, aux futurs docteurs, des clés pour réussir leur insertion dans l'entreprise. Pour Nathalie Bourgougnon, vice-présidente du collège doctoral international de l'UEB (université européenne de Bretagne), « les Doctoriales Bretagne sont une vitrine de la recherche et de l'innovation développées en Bretagne, pour l'ensemble des acteurs socioéconomiques. »

#### ***En troisième année de doctorat : le Nouveau chapitre de la thèse***

Ce programme de valorisation des compétences conduit les doctorants à regarder leur thèse non plus uniquement comme un sujet scientifique, mais comme une expérience personnelle et professionnelle. D'après Marcelline Bangali, doctorante en psychologie travaillant à l'Association Bernard-Gregory, « il leur permet de prendre conscience des atouts qu'ils retirent de leur formation doctorale et de les valoriser auprès des employeurs ».

#### ***Le moteur de la recherche***

À l'initiative de Valérie Péresse, l'ANR (Agence nationale de la recherche) a mis en place, le 25 février 2010, un portail gratuit ( <http://www.lemoteurdelarecherche.fr/> ) pour faciliter les collaborations entre les entreprises et la recherche publique. La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a souligné qu'une telle démarche collaborative contribuait notamment à la promotion du doctorat au sein des entreprises et à la mobilité des chercheurs.

### **4°) D. DESJEUX, directeur du premier doctorat professionnel français**

“J'entends prouver aux étudiants en sciences sociales que de belles carrières les attendent en entreprises”

Dominique Desjeux, anthropologue autodidacte, a créé en 2007 une formation doctorale professionnelle en sciences sociales à l'université Paris-Descartes. Celle-ci a pour objectif de former

des responsables d'études de haut niveau, désireux de travailler dans des entreprises en France et à l'international. Interview.

### ***Comment est né ce doctorat professionnel ?***

Avant la réforme LMD, j'étais responsable d'un magistère qui formait des chargés d'études, et mêlait enseignement académique et monde professionnel. Depuis, j'ai transposé cette formule au doctorat, et j'entends prouver aux étudiants en sciences sociales – pour qui le privé est souvent tabou – que de belles carrières les attendent en entreprises.

### ***Quelle est sa particularité ?***

Chaque année du doctorat professionnel donne lieu à la délivrance d'un DU (diplôme universitaire). Un DU « chargé d'études consommateurs en France et à l'international » en première année, un DU « chef de projet national et international » en deuxième année, et enfin un « diplôme doctoral professionnel en sciences sociales » en troisième année.

### ***À qui s'adresse-t-il ?***

Notre public est très diversifié : sociologues, économistes, gestionnaires, mais aussi professionnels en reprise d'études ou chimistes. Le but de ce doctorat n'est pas de former des sociologues purs, mais des professionnels avec une compétence en sciences humaines. Les futurs docteurs souhaitent généralement obtenir ce titre pour deux raisons : sa valeur à l'international et la possibilité de se différencier des bac + 5, qui sont désormais très nombreux.

## **5°) Les chiffres-clés du doctorat**

### ***Chiffres 2007 tirés de l'enquête « Génération 2004 » du Céreq.***

287 écoles doctorales.

10 700 thèses de doctorats.

6 thèses sur 10 en sciences.

42 % de femmes.

1 200 bourses CIFRE (convention industrielle de formation par la recherche).

### ***Répartition des doctorants***

Chimie 12 %.

Droit, économie et gestion 15 %.

Lettres, sciences humaines et sociales 25 %.

Mathématiques, physique 9 %.

Sciences de l'ingénieur, génie électrique, génie mécanique, électronique et informatique 21 %.

Sciences de la vie, de la terre et de l'univers 18 %.

### ***Débouchés professionnels***

Public 54 %.

Privé 46 %.

À noter : une variation en fonction des domaines : 74 % des diplômés en lettres, sciences humaines et sociales travaillent dans le public, contre seulement 40 % des diplômés en sciences de l'ingénieur, génie électrique, génie mécanique, électronique et informatique.

### ***Salaire net médian***

Doctorat : 2 000 € (boursiers CIFRE 2 300 €).

Écoles d'ingénieurs : 2 170 €.

Écoles de commerce : 2 350 €.

### ***Taux de chômage***

Doctorat : 10 % (boursiers CIFRE : 6 %).

Écoles d'ingénieurs : 3 %.

Écoles de commerce : 5 %.